

Les *concetti* eux-mêmes sont retracés aussi fidèlement que possible, pour que les ombres du tableau revivent, ainsi que la lumière. Chaque octave française est le calque rigoureux de l'octave italienne ; rien de plus, rien de moins. Que si l'on passe alternativement de l'original à la traduction, l'atmosphère n'est pas changée, l'impression qu'on éprouve est la même, il semble qu'on se meuve dans un milieu identique. Et tout cela rendu en franche, belle et bonne poésie, avec des vers bien frappés et bien ciselés (car l'auteur est un fin ciseleur), avec une inspiration constamment soutenue qui anime et vivifie de son souffle généreux toutes les pages de cette belle œuvre. Le poète-traducteur est passé maître dans tous les secrets et les procédés de son art ; il connaît à fond toutes les ressources de la langue poétique, et s'en sert avec une merveilleuse dextérité. Il est pur, il est harmonieux, il est souple, il est exact, il est judicieux. Le gracieux, le terrible, l'émouvant de l'original revivent sous son pinceau avec les teintes et les demi-teintes qui leur sont propres.

Dirai-je que son œuvre est exempte de défauts ? — Assurément non ; mais elle les offre en petit nombre, et de telle nature que ce sont plutôt des imperfections. Quel écrivain n'en a pas ? Et quand sur cent vers, j'en citerais un de faible, à quoi cela servirait-il ? Qu'importe une microscopique éraillure sur un bas-relief du Parthénon ? Laissons à ceux qui scrutent à la loupe les ouvrages intellectuels le puéril et stérile plaisir de signaler ces sortes de choses. Quand les quatre-vingt-dix-neuf centièmes d'un travail littéraire sont irréprochables, le dernier centième doit passer indemne. C'est là un principe rationnel de critique et non une flatterie à l'adresse de l'écrivain.

Et ce beau livre a-t-il eu jusqu'à présent le glorieux destin auquel il est en droit de prétendre ? Hélas ! non. C'est triste à dire ; mais cela est. Cependant une première édi-